

mines Mercredi 16 octobre 2013

Berne et une association favorisent le commerce équitable de l'or

Par Bastien Buss Berne

Le partenariat entre le Seco et la Swiss Better Gold Association porte ses premiers fruits. 20 kilos d'or certifiés ont été achetés au Pérou

Rendre toute la chaîne d'approvisionnement de l'or plus transparente, davantage sociale, plus juste pour les petits extracteurs, moins dangereuse aussi, tant pour les mineurs que pour l'environnement. Avec, de surcroît, un meilleur prix reversé aux petites mines. Tels sont les nombreux objectifs que s'est fixés la Better Gold Initiative (BGI). Les premiers résultats se font désormais sentir; 20 kilos d'or certifiés viennent d'être livrés en Suisse. La marque Cartier, entité du groupe genevois de luxe Richemont, en a acquis une partie, 10 autres kilos pourraient suivre sous peu.

Le précieux métal provient de la mine péruvienne [Sotrami](#), de la ville de Santa Filomena, dans la région d'Ayacucho. Un site qui compte plus de 800 employés. Lors d'une conférence de presse mardi à Berne organisée par la BGI, un partenariat public-privé entre la Swiss Better Gold Association (SBGA) et le Secrétariat d'Etat à l'économie (Seco), le directeur de cette mine a été invité à s'exprimer. Eugenio Huayhua Vera s'est dit ravi de cette collaboration. «C'est un véritable plus pour nous, pour notre communauté. Cette collaboration nous permet aussi d'investir pour améliorer nos conditions de travail.» Concrètement, cette mine, qui répond aux critères de la [Finma](#), l'autorité de surveillance des marchés financiers, peut exporter directement de l'or, évitant ainsi toute une nébuleuse d'intermédiaires. Ce qui lui procure également une manne plus élevée. Auparavant, elle revendait son or à 95% du prix du marché, lequel est établi par la [London Bullion Market Association](#) (LBMA). Elle peut désormais l'écouler à plus de 99%. De plus, elle perçoit 0,7 dollar sur chaque gramme d'or acheté. Une somme réinvestie dans des projets sociaux ou environnementaux. Ainsi, pour les 20 kilos vendus récemment en Suisse, la coopérative touche 14 000 francs, directement versés sur son propre compte bancaire.

Ces dernières années, les conditions dans la mine de Sotrami, par ailleurs la première au Pérou à avoir bénéficié du label international [Fairtrade & Fairmined](#), se sont nettement améliorées, selon Eugenio Huayhua Vera. Femmes et enfant n'y travaillent plus, l'usage du mercure a été éradiqué et eau et électricité sont désormais disponibles. Les mineurs doivent en outre être équipés d'un casque et d'un respirateur. Une sorte de funiculaire a également été installée, alors qu'auparavant tout était transporté à dos d'homme. La mine de Santa Filomena est constituée d'une galerie qui s'enfonce à 350 mètres sous terre.

Selon le Programme des Nations unies pour l'environnement, les petites sociétés de mineurs, qui ne disposent que d'un équipement rudimentaire – appelée exploitation artisanale et à petite échelle, EAPE –, représentent 12 à 15% de l'extraction mondiale de l'or et extraient à peu près 400 tonnes du précieux métal par an. Le nombre des mineurs de ce secteur est estimé entre 10 et 15 millions, dont environ 3 millions de femmes et d'enfants. Ils représentent 90% de la main-d'œuvre employée dans ce secteur. L'activité minière est souvent leur seul moyen de subsistance.

Pour comparaison, la Suisse est une plaque tournante de l'or. Quelque 70% du métal jaune de la planète transiteraient chaque année par le pays. Quatre des plus importants raffineurs d'or du monde

sont d'ailleurs établis en terres helvétiques, dont le neuchâtelois Metalor.

Chef de la promotion commerciale au Seco, Hans-Peter Egler, se félicite lui aussi des premiers résultats concrets de cette initiative. «Ce ne sont que les prémices d'un processus ambitieux qui s'étendra progressivement à d'autres pays et à d'autres régions du monde.» Alors que la Confédération participe à hauteur de 2,9 millions de francs à ce projet, des contacts ont notamment été pris en Colombie et au Ghana pour étendre la démarche. Philippe Fornier, secrétaire de la SBGA, fondée en avril, espère que ce premier jalon séduise de nombreux nouveaux membres. Pour l'heure, force est de constater qu'ils ne se bousculent pas au portillon. L'association n'en compte que neuf pour l'instant.

Quoi qu'il en soit, les entreprises s'investissent toujours davantage dans le commerce équitable. Cet été, Chopard a scellé un partenariat avec l'Alliance For Responsible Mining, une ONG qui, elle aussi, défend les intérêts de petites communautés minières. Le groupe genevois a acheté plusieurs lingots dans une coopérative en Colombie.

LE TEMPS © 2013 Le Temps SA